

Association Niedermeyer

Bulletin d'information no 8, juillet 2012

Cinq ans d'existence déjà et un bilan très positif



La statue de Louis Niedermeyer se dresse à côté de la villa qui porte son nom, face au lac et qui abrite le Centre de documentation et de recherche consacré au célèbre compositeur nyonnais.

L'association Niedermeyer fête aujourd'hui ses cinq années d'existence. Un certain 6 juillet 2007, après deux années de recherche et de prospection dans les bibliothèques pour évaluer la qualité réelle de la musique de Niedermeyer et le succès qui serait éventuellement promis à sa restauration, l'Assemblée constitutive se réunissait dans la Villa Niedermeyer pour donner de la substance au projet entrevu de réhabilitation de l'œuvre pédagogique et musicale de notre éminent Nyonnais.

La suite naturelle de cette décision était de porter intérêt au lieu qui lui était dédié, la villa éponyme qui, bien que montrant des signes évidents de dégradation avancée, ne méritait pas moins toute notre attention. En pleine conscience du défi à relever, une requête fut adressée à la Municipalité. Partant de là, le défi était double car il consistait en une restauration matérielle, celle de la villa, et immatérielle, celle de l'œuvre de Niedermeyer.

[Suite en dernière page...](#)



Je salue bien affectueusement
 M. Heugel et M. Weier.
 leur tour d'envoi
 J. d'Ortigue.

P.S. Il seroit peut être bien d'envoyer deux
 nos du 15 (texte seul) au R.P. Schubiger
 à ~~St. Gallen~~ Einsiedeln, canton de ~~Schwitz~~
 Schwitz (Suisse).
 Un seul ne suffit pas pour tout le monastère.
 Tous les religieux sont musiciens.
 Je ne parle que pour cette fois et le
 no. suivant.

De PARIS à EINSIEDELN (Schwytz) Correspondances

Louis Niedermeyer nous fait voyager dans le temps et l'espace. Nous voici à Einsiedeln. Une petite note au bas d'une lettre datée de mai 1858 nous y conduit. Joseph d'Ortigue, le rédacteur de *La Maîtrise*, la revue musicale dirigée par notre Nyonnais, fait remarquer à son éditeur Heugel qu'il «serait peut-être bien d'envoyer deux Nos du 15 (texte seul) au R.P. Schubiger à Einsiedeln, canton de Schwitz (Suisse.) Un seul ne suffit pas pour tout le monastère, comme les religieux sont musiciens.» Ce post scriptum aiguillant notre curiosité, nous découvrons dans les autres notices que d'Ortigue nous a laissés – et dont notre Association possède les manuscrits originaux – que le Père Anselm Schubiger était un des premiers abonnés de cette revue et qu'il collabora même à sa rédaction en produisant d'importants articles de 1857 à 1860.

On y trouve des écrits sur le plain-chant et le chant choral, dont le plus fouillé reste celui consacré au *Salve Regina* d'Einsiedeln¹ chanté journallement devant la chapelle de Notre Dame par l'ensemble des moines et ceci depuis le 16^e siècle. La version à quatre voix qui y est présentée depuis le 19^e siècle – et qui nous intéresse ici – s'apparente étonnamment avec celle que Niedermeyer a harmonisée dans son volumineux ouvrage paru en 1861² sur l'accompagnement pour orgue des offices de l'Église.

Schubiger (1815 – 1888) était tout à la fois compositeur, musicologue et organiste. Le recensement entrepris par le RISM (Répertoire International des Sources Musicales) nous apprend qu'il est l'auteur de 473 pièces musicales, essentiellement religieuses. Comme la similitude de forme de ces pièces avec les compositions de Niedermeyer nous le fait déjà pressentir, la lecture des articles de Schubiger nous confirme l'existence d'une réelle entente entre les deux hommes, principalement sur le problème de l'accompagnement du plain-chant.

¹ À disposition dans la phonothèque de la Villa Niedermeyer.

² L. Niedermeyer, 1861, *Accompagnement pour Orgue des Offices de l'Église selon le rite romain*, Paris, Gaume frères éditeurs.



Salve Regina harmonisé note contre note par Louis Niedermeyer ~1859



Si, dans le fameux *Traité d'Accompagnement du Plain-Chant* que Niedermeyer rédigeait à l'époque, les organistes se voyaient invités à plus de cohérence dans leur jeu et de discernement à l'égard du mode dans lequel le plain-chant est entonné, c'est semble-t-il au monastère d'Einsiedeln que ces recommandations trouvèrent et trouvent encore aujourd'hui leur meilleure résonance.

C'est en ce lieu, quand sonnent les vêpres, qu'on peut entendre, entre le plain-chant monodique et son accompagnement à l'orgue, épisodique et parfaitement respectueux du ton, ce que Niedermeyer pensait nous offrir de mieux ordonné et de plus harmonieux .

À noter qu'en souvenir des liens existant entre l'École Niedermeyer de Paris et l'Abbaye d'Einsiedeln, le monastère bénédictin a conservé dans sa bibliothèque deux œuvres de Niedermeyer: *un Pie Jesu* et *un O Salutaris*.

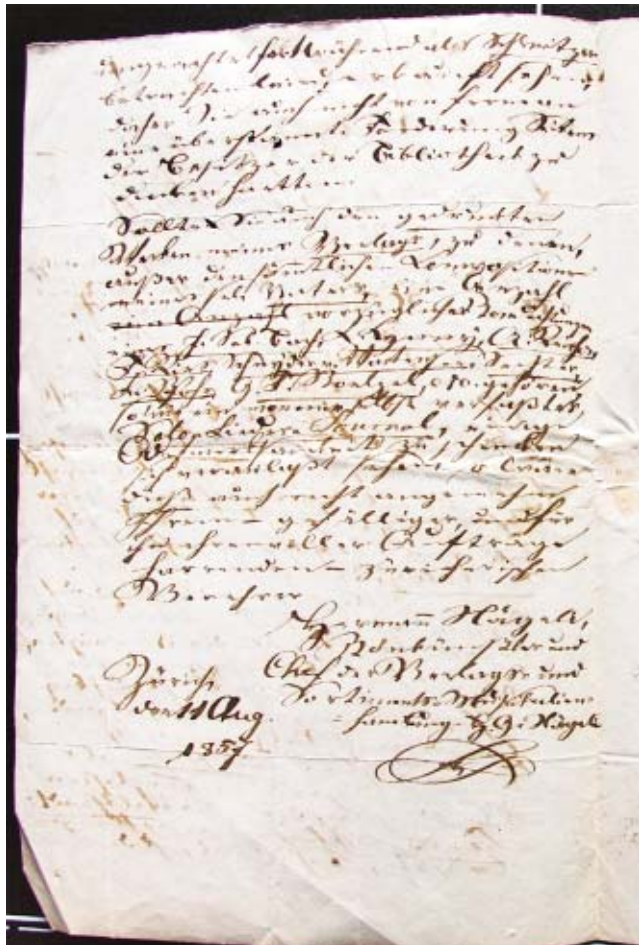
Photo ci-contre: Bibliothèque de l'Abbaye de Metten en Bavière avec laquelle notre Centre de documentation Niedermeyer est en relation.

L'ouverture de Guillaume Tell de Rossini, transcrite par L. Niedermeyer pour le piano à 4 mains, que nous avons programmé à notre concert du 26 octobre 2012 nous a été aimablement mise à disposition par le bibliothécaire de l'Abbaye.



DE ZÜRICH À PARIS Une étrange lettre

Le rayonnement de l'École Niedermeyer de Paris jusqu'en Suisse alémanique est encore corroboré par la découverte faite, en parcourant les archives des descendants de Niedermeyer à Issy-les-Moulineaux, d'une mystérieuse lettre datée du 11 août 1857, postée de Zürich et portant l'adresse suivante «**Monsieur Louis Niedermeyer Compositeur célèbre à Paris**». Le fait que cette lettre, malgré son adresse sommaire, soit parvenue à son destinataire prouve que le nom de Niedermeyer était non seulement connu et reconnu dans les milieux de l'intelligentsia impériale, mais également dans la corporation des facteurs parisiens.



En l'ouvrant cependant nous nous sommes vus confrontés à de sérieuses difficultés de lecture, car son texte se présentait en lettres cursives gothiques, écriture dite de Sütterlin, dont seul quelques rares personnes détiennent encore actuellement le code d'accès. Louis Niedermeyer en revanche y avait été initié par son père d'origine allemande. Son correspondant devait le savoir. Quant à nous, fort heureusement, c'est grâce à l'érudition d'une éminente germaniste, membre de notre Association, Renate Guillelmon, que le sens nous en fut révélé.

Cette lettre émane de Hermann Nägeli, le fils du fameux compositeur, pédagogue³ et ami de Pestalozzi, Hans Georg Nägeli, plus connu en Suisse romande comme éditeur et fondateur de la Maison de musique Hug.

Hermann Nägeli, quant à lui, propose de vendre à Niedermeyer la bibliothèque de son père mort vingt ans auparavant en y ajoutant quelques cahiers de sa propre collection et de sa propre production car il est lui aussi compositeur. La question se pose: est-ce une offre spontanée ou la réponse à une requête de Niedermeyer?

³ H. G. Nägeli associé à M. T. Pfeiffer est l'auteur d'une magistrale méthode d'éducation musicale («Gesangbildungslehre nach Pestalozzischen Grundsätzen») qui fut appliquée sous l'égide de Pestalozzi à Yverdon et qui influença nombre de méthodes ultérieures, dont celle de Kodály par exemple.



Hans Georg Nägeli



En attendant de trouver des éléments nouveaux qui permettraient d'y répondre, contentons-nous d'y voir une heureuse coïncidence, une probable aubaine pour Niedermeyer, car pour poursuivre les objectifs pédagogiques de son établissement, axés sur la connaissance des musiques du 16^e, 17^e et 18^e siècle il lui fallait du matériel musical adéquat, un genre d'articles qui faisait alors cruellement défaut en France, hors les 10 volumes édités en commun avec le Prince de La Moskowa, dont il avait déjà épuisé le contenu dans ses cours.

Du reste, pour pallier cette pénurie ne vient-il pas de fonder «La Maîtrise», une revue qui chaque mois publie six pièces de musique, trois vocales et trois pour orgue, de l'ordre de celles que propose précisément Nägeli? Du Bach, de ses fils et de ses plus éminents contemporains mais aussi du Czerny, du Schnyder von Wartensee, du Spohr etc.

En commerçant avisé, Hermann Nägeli, accompagne son offre de compliments appuyés:

La famille du défunt [Hans Georg Nägeli], dont vous n'oubliez pas les immenses services qu'il a rendu à la musique, serait très fière qu'un de nos plus renommés musiciens résidant en cette grande capitale, Paris, à qui il est redevable des plus hautes distinctions quoiqu'il soit considéré comme Suisse, puisse entrer en possession de la bibliothèque pour un prix qui ne serait en somme pas exagéré.

On ne sait pas, en l'état, si Niedermeyer a répondu à l'offre de Nägeli. La recherche est en cours.



DER EICHWALD BRAUSET

Une énigme

Il faut verser au dossier de l'écriture gothique cursive allemande cette nouvelle découverte: Niedermeyer a en effet composé deux Lieder sur des textes manuscrits dans ce style. Le premier est un duo, «Die Qual ist nicht zu tragen», que possède la bibliothèque de Wroclaw en Pologne et le second, une mélodie pour baryton et piano dont nous avons retrouvé une partie du manuscrit dans le fonds de Pontcharra de Puygiron déposé maintenant à la Villa Niedermeyer.

Les trois pages en notre possession ne portaient ni titre ni nom d'auteur ce qui était problématique au plan du déchiffrement et de l'identification. Après bien des hésitations nous avons pu cependant résoudre l'énigme à partir des premiers mots du texte, «Der Eichwald brauset» dont la toile nous livra le nom de l'auteur et le titre. Il s'agit d'un poème de Schiller intitulé «Des Mädchens Klage».

La musique manuscrite est incontestablement de la main de Niedermeyer. Mais cela ne signifie pas nécessairement que Niedermeyer en est l'auteur. À l'époque on copiait et recopiait toute musique susceptible d'être exécutée. Et, difficulté supplémentaire, nos ressources électroniques nous révélaient qu'il n'aurait pas été le seul à avoir mis en musique ce poème. Ils sont en effet une bonne dizaine les compositeurs à s'y être employés: parmi eux Schubert, K.F. Zelter et son élève F. Mendelssohn, la sœur de ce dernier Fanny Hensel, J. F. Reichardt pour ne citer que les plus connus.

En recourant aux services du Répertoire International des Sources Musicales (RISM) nous avons pu comparer les compositions de chacun d'entre eux avec notre manuscrit et nous persuader que ces trois pages sont de Niedermeyer, pour autant que des éléments nouveaux ne viennent pas nous désavouer, car la musicologie reste une science humaine et, sur le plan des certitudes, ne prétend pas rivaliser avec les sciences exactes.

EULALIE NIEDERMAYER



Ancienne chatellenie de Genolier

S'il est une personne qui a autant droit que Louis Niedermeyer aux honneurs que la Ville de Nyon réserve d'ordinaire à ses enfants, c'est bien Eulalie, la fille de notre compositeur. D'après le registre des naissances elle est née à Nyon le quinze octobre 1832. On y lit aussi qu'elle a été baptisée au Temple de Prangins. Ceci en dépit du fait que ses parents, depuis leur mariage, aient élu domicile à Genolier, dans la châtellenie¹ que possédait sa mère, Charlotte Des Vignes de Givrins. D'ailleurs ils n'y restèrent pas longtemps car son père fut appelé à diriger la section musicale d'une école professionnelle à Bruxelles. C'est ainsi qu'en 1834 Louis Niedermeyer, sa femme et sa fille quittèrent la Suisse, faisant le trajet par petites étapes, en berline, ainsi que nous le rapporte² son fils:

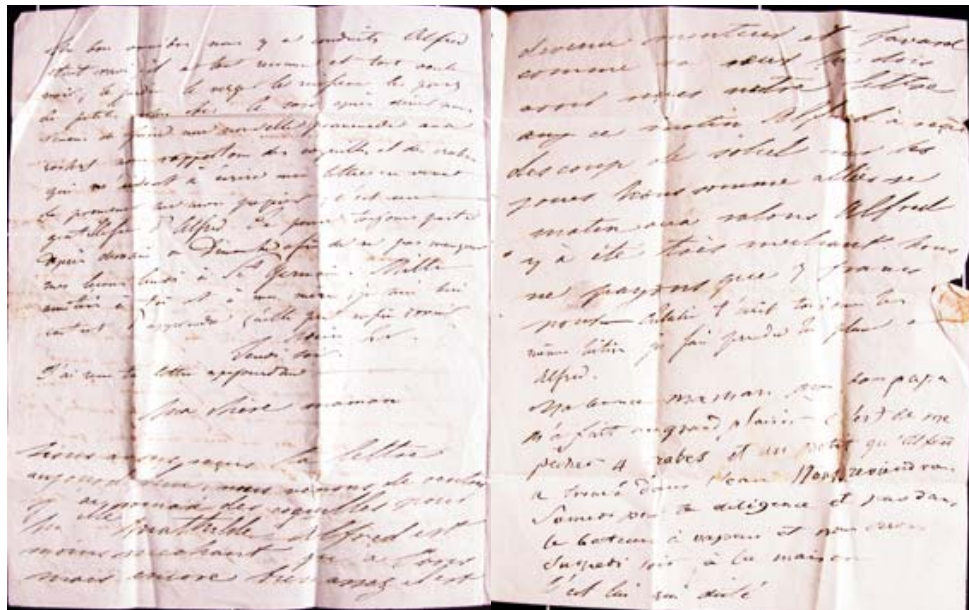
Sur le haut de la berline, avec les bagages et le berceau de l'enfant, était un petit piano, ou pour mieux dire un clavecin fait à l'intention du voyage, ayant trois octaves et demies sous la forme d'une caisse d'environ un mètre de longueur sur quarante centimètres de hauteur: quatre pieds se vissaient à chaque coin. Le soir on portait ce petit instrument dans la chambre de l'auberge, et le compositeur y essayait les inspirations venues dans la journée: c'était une façon originale de travailler tout en voyageant.

Mais l'aventure belge tourne court et, en 1836, Niedermeyer va s'installer à Paris avec sa famille. De santé fragile la petite Eulalie se voit recommander les bains de mer: on la rencontre cette même année à Honfleur avec sa mère et sa cousine Camilla. Puis plus tard, dans sa dixième année, on la retrouve à Trouville avec son père, sa jeune sœur Mathilde et le cadet de la famille, Alfred. Une touchante lettre écrite en commun en témoigne³. Elle est adressée à leur mère restée à Paris.

¹ Aujourd'hui la Cure.

² Alfred Niedermeyer, 1892, Vie d'un Compositeur moderne, Paris, Fischbacher.

³ Toutes les lettres citées sont conservées dans le fonds de Pontcharra déposé à la Villa Niedermeyer, Nyon. Leur contenu est présenté dans son intégralité dans l'exposition ouverte au public au premier étage de la Villa.



Malgré ses incessants déplacements en Suisse, en Angleterre et au royaume des deux Siciles (Naples) Niedermeyer a toujours été très attentif à l'éducation de ses enfants et plus particulièrement à celle d'Eulalie.

De Naples (1845), il écrit à Charlotte, sa femme:

J'ai en outre un corail pour Eulalie [13 ans] de quoi faire un charmant collier et un bracelet fermé avec une tête de Méduse.

Et d'Angleterre, le 24 juillet 1850:

Puisqu'Eulalie [18 ans] travaille tant qu'elle n'a pas le temps de sortir je ne lui écrirai pas; elle n'aurait ni le loisir de me répondre ni même celui de me lire. Je m'occupe, à défaut de cadeau plus précieux, à lui faire un petit herbier.

Toujours d'Angleterre, le 1^{er} septembre 1850:

Je suis heureux d'apprendre que tu es plus contente d'Eulalie et j'ai été aussi très content du détail qu'elle me donne sur ce qu'elle fait.

Encore d'Angleterre, le 20 septembre 1850:

Ma chère Eulalie je te remercie de la phrase que tu as ajoutée à la lettre de ta mère, elle m'a touché et fait grand plaisir; soit convaincue que malgré ma dissipation actuelle je n'aspire aussi qu'au moment de vous revoir.

Au vu de la sollicitude dont Niedermeyer fait preuve envers sa fille aînée et de l'attention qu'il porte à sa formation on peut s'interroger sur les ambitions secrètes qu'il entretient pour son avenir. Toujours est-il qu'en 1853, à 21 ans, on trouve Eulalie prêtant la main à la copie de la partition d'orchestre de «La Fronde» le dernier opéra de son père.

Cette même année Niedermeyer fonde à Paris l'école supérieure de musique religieuse et classique dont la réputation ira grandissant jusqu'à l'aube du 20^e siècle. Les meilleurs professeurs y enseignent: Saint-Saëns, Wackenthaler, Loret, Dietsch; des élèves à l'avenir prometteur s'y présentent: Fauré, Messager, Audran, Busser etc. Mais, revers funeste, à peine huit ans plus tard Louis Niedermeyer meurt d'une crise cardiaque. Il avait 58 ans. On pouvait craindre alors que cette épreuve ne signifiât la fermeture de l'école.



Victor Gustave Lefèvre
ou *Gustave Lefèvre-*
Niedermeyer



Gustave Lefèvre par Berthaud en 1889



Cependant sa réputation était déjà bien assise par les premiers élèves qui en sortaient et s'imposaient partout dans les milieux musicaux. C'est alors que la forte personnalité d'Eulalie (29 ans) se manifeste. Sur son insistance, son jeune frère Alfred (23 ans) accepte de reprendre la direction de l'établissement malgré le peu de dispositions qu'il montrait pour la musique, la responsabilité artistique étant laissée à Dietsch, Saint-Saëns et, en sous main, à Eulalie.

Maurice Galerne⁴ se montre plus explicite à son sujet :

Celle-ci en effet, qui, après sa mère, avait constamment soutenu son père dans les circonstances les plus difficiles, ne voulait pas laisser périlcliter l'œuvre. Elle promet donc à son frère de l'aider, en dépit de l'avis de plusieurs amis de la famille, cherchant à lui insinuer, par faux esprit de prudence, qu'elle risquait de compromettre sa réputation en se mêlant à la direction d'une école de garçons.

L'intérim assumé par Alfred Niedermeyer prend fin en 1865. Le compositeur Eugène Lefèvre qui venait d'épouser Eulalie accepta alors de reprendre la direction de l'école, une charge qu'il assumait durant 40 ans. L'influence qu'Eulalie put avoir sur lui dans l'exercice de ses fonctions est manifeste.

Lorsqu'en 1870 la guerre est déclarée et que l'armée de l'occupant se rapproche de Paris Gustave Lefèvre prend le parti de transporter le siège de l'École Niedermeyer dans une région à l'abri de tout danger. Eulalie se souvenant de son pays natal lui propose Lausanne. C'est ainsi qu'avec ses étudiants il va s'installer dans une villa à l'Avenue de Cour devant le panorama du Lac Léman que Niedermeyer avait su si bien chanter. Une photo y est prise où l'on reconnaît Gabriel Fauré, Eugène Gigout, André Messager et d'autres étudiants entourant le Maître, Gustave Lefèvre.

C'est à peu près à cette époque qu'Eulalie, faisant valoir ses origines suisses et sa religion réformée, convainc son mari d'envisager la création en Suisse d'une école religieuse semblable à celle de Paris, mais réservée à l'étude de la musique protestante, notamment des psaumes, trop souvent malmenés, pour leur rendre leur dignité d'origine.

⁴ Maurice Galerne, 1928, *L'ÉCOLE NIEDERMEYER*, Paris, édit. Margueritac, p. 38- 39.

ÉCOLE DE MUSIQUE RELIGIEUSE

FONDÉE EN 1853 PAR

LOUIS NIEDERMEYER

6, Passage des Beaux-Arts, (Place Pigalle)

La musique religieuse, dans la cathédrale protestante, est dans un état déplorable d'impopularité qui contraste étrangement avec le rang élevé qu'elle doit avoir. Le point est ici de voir si l'on peut faire quelque chose pour améliorer cet état de choses. La voix des fidèles, elle-même, n'est pas toujours assez élevée pour donner une juste idée de la voix des anges, et l'on ne peut pas non plus les instruments de musique de l'église, qui ne se font pas entendre à l'expression des sentiments profanes, ne font pas entendre le véritable caractère de l'expression au temple. — Les hommes de bien, d'administrateurs et d'enseignants ont dû chercher par tous les moyens d'améliorer cet état de choses, et par suite de leur propre et persévérante action, ils ont réussi à faire de la musique religieuse, dans la cathédrale protestante, ce qu'elle est aujourd'hui. — Les hommes de bien, d'administrateurs et d'enseignants ont dû chercher par tous les moyens d'améliorer cet état de choses, et par suite de leur propre et persévérante action, ils ont réussi à faire de la musique religieuse, dans la cathédrale protestante, ce qu'elle est aujourd'hui.



L'École Niedermeyer, "Villa d'Auteuil" à Boulogne

Gustave Lefèvre prend alors sa plume pour en définir le cadre et en préciser les objectifs pédagogiques. Il va même jusqu'à fixer la date de son ouverture au 1er septembre 1871.

De retour de Lausanne Gustave Lefèvre songeait à déplacer l'école du centre de Paris dans la périphérie où l'on pourrait retrouver des conditions plus favorables à l'étude, en particulier le calme et l'air pur dont il avait su apprécier l'effet bienfaisant à Lausanne. Il lui fallait pour cela pouvoir compter sur l'appui d'Eulalie grâce auquel «ses qualités propres - selon Maurice Galerne - se voyaient complétées par celles que Niedermeyer avait intégralement léguées à ses enfants.»

C'est ainsi qu'il jeta son dévolu sur un terrain que sa femme avait loué à Auteuil, un terrain d'une superficie de quatre mille mètres qu'il acheta. Il y fit construire un superbe bâtiment dont les plans furent entièrement conçus par Eulalie, «femme d'une intelligence supérieure et d'un cœur battant à l'unisson de celui de son mari» comme le fait remarquer bien à propos Maurice Galerne⁵, ajoutant:

L'installation se fit sous les doubles auspices du Maître et de Mme Lefèvre; dortoirs, réfectoire, salles d'études, bibliothèque, tout fut l'objet d'un soin méticuleux, où le sentiment artistique ne se sépara jamais de l'intelligence administrative.⁶

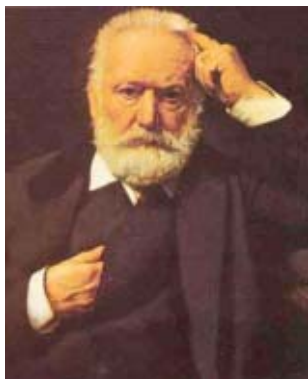
L'inauguration de la Villa d'Auteuil, le 15 janvier 1896 fut un des derniers instants de bonheur vécu par le couple Lefèvre - Niedermeyer. Une activité éprouvante et des rivalités professionnelles fragilisaient déjà leur santé. Puis la perte successive de deux filles âgées de 21 et 23 ans, décédées de la grippe à quelques semaines d'intervalle, vint briser toute la résistance qu'Eulalie croyait encore pouvoir opposer à l'adversité. Elle se retira dans la propriété des Courtils que les Lefèvre possédaient à Provins et s'éteignit le 28 septembre 1897.

La Religieuse qui avait aidé son entourage à la soigner fit cette réflexion: «Il serait à souhaiter de voir bien des catholiques mourir dans les mêmes sentiments de croyance et de résignation que Madame Lefèvre». Eulalie était protestante. Elle avait été baptisée au Temple de Prangins.

E.G.

⁵ Maurice Galerne, op. cit. p. 45.

⁶ Maurice Galerne, op. cit. p. 45.



1802

Né le 26 février à Besançon



Maison natale



Né le 27 avril à Nyon



Maison natale

Ce siècle avait deux ans! Rome remplaçait Sparte,
 Déjà Napoléon perçait sous Bonaparte,
 Et du premier consul, déjà, par maint endroit,
 Le front de l'empereur brisait le masque étroit.
 Alors dans Besançon, vieille ville espagnole,
 Jeté comme la graine au gré de l'air qui vole,
 Naquit d'un sang breton et lorrain à la fois
 Un enfant sans couleur, sans regard et sans voix;
 (...)
 Cet enfant que la vie effaçait de son livre,
 Et qui n'avait pas même un lendemain à vivre,
 C'est moi.

LES FEUILLES D'AUTOMNE, Victor Hugo, 1831

CENTRE DE DOCUMENTATION NIEDERMEYER
RÉCENTE DÉCOUVERTE: MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE LA MÉLODIE DE

L. NIEDERMEYER SUR LE POÈME DE VICTOR HUGO

LA PRIÈRE POUR TOUS

ci-dessous la troisième strophe et, page suivante, la quatrième.



*Ma fille, va prier! – D'abord, surtout, pour celle
 Qui berça tant de nuits ta couche qui chancelle,
 Pour celle qui te prit jeune âme dans le ciel,
 Et qui te mit au monde, et depuis, tendre mère,*



*Faisant pour toi deux parts dans cette vie amère,
Toujours a bu l'absinthe et t'a laissé le miel!
4^e strophe
Puis ensuite pour moi! j'en ai plus besoin qu'elle!
Elle est, ainsi que toi, bonne, simple et fidèle! (...)*

Autres poèmes de Victor Hugo mis en musique par L. Niedermeyer:

*Gastibelza,
L'Océan,
La Mer,
Puisqu'ici bas toute Âme,
La Ronde du Sabbat.*

Aux 150 œuvres, petites et grandes¹ de L. Niedermeyer qui figurent déjà à son catalogue, le Centre de documentation est heureux de pouvoir ajouter, grâce à la complaisance des descendants du Maître qui nous ont fait l'amitié de nous ouvrir leurs archives musicales, 30 nouvelles pièces qu'il a dernièrement sorties de l'ombre pour y être publiées. Ce sont, outre les deux Lieder dont la présente brochure fait état:

Nocturne pour harpe et piano-forte de la Redoute de Nyon,
Valse pour piano,
Divertissements 2, 3 et 4 pour piano,
Overture de *Il Reo per Amore* pour piano,
Sonatine pour piano,
3 Miniatures pour piano,
Bagatelle sur le ranz des vaches pour piano,
Overture de *La Fronde* pour piano à 4 mains,
Overture de la *Casa nel Bosco* pour piano à 4 mains,
Allegro brillant pour harpe,
Andante pour quatuor à cordes,
Symphonie en mi mineur,
Overture pour orchestre [dite de Genève],
Overture pour orchestre de la Dame de Monsoreau,
Le Chant des Grecs, cantate profane pour chœur, solistes et orchestre,
Noël anglais pour chœur et orchestre,
Te Deum, hymne pour orgue et plain-chant,
Messe des Morts pour orgue et plain-chant,
Salve Regina pour orgue et plain-chant ou 4 voix a capella,
Kyrie, Gloria et *Agnus Dei* pour chœur, solistes et orgue,
4 nouveaux *Ave Maria* pour chœur et orgue,
3 nouveaux *O Salutaris* pour chœur et orgue,
Pie Jesu Domine pour baryton, chœur et orchestre,
In Paradisum pour chœur a capella,
Lauda Jerusalem pour chœur a capella à 5 voix,
3 *Tantum ergo*, pour chœur et orgue.

¹ Allant de la simple romance jusqu'aux partitions d'orchestre de grands opéras, la production de Niedermeyer représente une œuvre de plus de 4'000 pages de musique.

Cinq ans d'existence déjà et un bilan très positif (suite)

Au plan matériel un premier succès fut la décision de la Municipalité de Nyon de nous accorder en partage avec le COV (Conservatoire de l'Ouest Vaudois) la pleine jouissance des lieux, selon une convention signée le 15 juillet 2010 qui stipulait que nous prenions à notre charge la rénovation de la Villa. Mais le succès décisif fut l'inauguration festive du 26 juin 2011 qui marquait la fin des travaux et le début de l'aménagement intérieur de l'immeuble.

Au plan immatériel en revanche, tout restait à faire. En effet, hormis la partition des pièces pour orgue¹ et les CD du fameux air Pietà Signore, il n'existait pratiquement plus de musique de Niedermeyer dans le commerce. Il s'agissait dès lors de reconstituer son œuvre en établissant des partitions lisibles destinées aux musiciens et en organisant des manifestations où ses œuvres pourraient être exécutées.

Mais ce mode opératoire supposait d'abord d'élargir jusque dans le détail nos connaissances de la vie et de l'œuvre de Louis Niedermeyer. Pour cela, il y a bien sûr les bibliothèques, en Suisse et à l'étranger, qui disposent de quelques documents allant dans ce sens, et, parallèlement, le RISM, le Répertoire International des Sources Musicales qui donne accès on line à des sources d'ordinaire inaccessibles. Mais il y a surtout les descendants de notre compositeur, tant à Puygiron, dans la Drôme, qu'à Issy-les-Moulineaux qui, en nous ouvrant leurs archives musicales, nous ont permis, privilège exceptionnel, de sortir de l'ombre des

manuscrits de Louis Niedermeyer de première importance.

À ce jour, la recherche sur la vie et l'œuvre de Niedermeyer est notamment relancée par la découverte récente de documents inédits dont cette plaquette fait état. Certains d'entre eux nous permettent par exemple de conjecturer l'existence d'une étonnante correspondance entre l'Abbaye d'Einsiedeln (Schwytz) et l'école de musique religieuse que Niedermeyer a fondée à Paris, en 1853. Par ailleurs, nous sommes tombés sur le manuscrit d'une mélodie de 15 pages ignorée de tout catalogue et composée sur un poème d'un éminent contemporain de Niedermeyer – né comme lui en 1802 –, Victor Hugo.

De plus, au cours de nos travaux sur notre célèbre Nyonnais, nous avons été amenés à nous intéresser de plus près à une autre personnalité, aussi digne de considération que lui, sa fille Eulalie, née en notre ville en 1832 et baptisée au temple de Prangins.

Notre souhait est que les articles de cette plaquette permettent au lecteur de se faire une idée de ce qui se trame derrière les murs de la Villa Niedermeyer au Centre de documentation du premier étage et que sa curiosité le pousse à venir nous y trouver.

Edouard Garo, coordinateur

¹ Louis Niedermeyer, 2005, Pièces pour Orgue, éditées par François Sabatier et Nanon Bertrand, 92100 Boulogne, PUBLIMUSES® -SMF 19